

WORLD PRESS PHOTO

EXPOSITION
2019

**Guide
scolaire**



© Luisa Dórr, Brésil, Falleras

Pensée visuelle : questions découlant des histoires

WORLD PRESS PHOTO

EXPOSITION
2019

Nom: _____

École: _____

Bienvenue à l'exposition World Press Photo 2019. Cette leçon a pour but de vous aider à mieux comprendre le photojournalisme. Nous vous invitons à ne pas seulement regarder une photo, mais à vraiment la voir et à réfléchir à ce qu'elle représente et à l'histoire qui se cache derrière. Pensez à la façon dont une photo de presse représente l'information, à la manière dont le sens d'une image est influencé par sa forme, et à l'importance de la liberté de la presse.

Cette leçon se compose d'une variété de questions invitant à la discussion. Indiquez votre réponse sous chaque question. Assurez-vous d'avoir un stylo ou un crayon à portée de main.

Les photos et les histoires numériques peuvent donner lieu à différentes interprétations.

Nous avons sélectionné ces histoires issues de notre exposition, car elles soulèvent des questions importantes concernant le journalisme visuel, la narration visuelle et le travail de la fondation World Press Photo.

**World Press Photo
Jacob Obrechtstraat 26
1071 KM Amsterdam
Pays-Bas**

Téléphone +31 (0) 20 676 60 96
Télécopieur +31 (0) 20 676 44 71
exhibitions@worldpressphoto.org
www.worldpressphoto.org/seethestory

Édition

Thalia Aboutaleb et Sophie Boshouwers

Gestion de projet

Sophie Boshouwers

Graphisme

Léandre Martin-Meilleur

Rendu possible en partie par:



© 2019 World Press Photo.
Sous réserve de modifications.

Pourquoi la liberté de la presse est-elle importante ?

La disparition de Jamal Kashoggi.

La création, la publication et la visualisation d'histoires visuelles s'appuient sur différentes libertés : la liberté d'expression, la liberté d'enquête et la liberté de la presse. Toutes les étapes de la création d'histoires visuelles décrites ci-dessus dépendent de ces libertés.

Il existe de nombreux endroits dans le monde où ces libertés n'existent pas. Même dans des pays considérés comme ouverts, ces libertés sont souvent menacées et ne peuvent être tenues pour acquises.

La photo de journalistes prise à Istanbul par Chris McGrath symbolise certaines de ces questions. L'opposant au régime saoudien Jamal Khashoggi avait disparu après être entré dans le consulat le 2 octobre pour obtenir des documents. Après des semaines de rumeurs et de fausses informations, Riyad a annoncé que Jamal Khashoggi avait été tué accidentellement au cours d'une altercation. Les autorités turques et la CIA ont affirmé qu'il avait été assassiné par des agents des services de renseignement saoudiens sous les ordres de la haute autorité saoudienne.

Les menaces à la liberté de la presse prennent de nombreuses formes, notamment l'assassinat et l'emprisonnement de journalistes (en 2018, 78 journalistes ont été assassinés, dont Jamal Khashoggi, et 326 ont été emprisonnés).



Un homme inconnu essaie de retenir la presse, le 15 octobre, alors que des enquêteurs saoudiens arrivent au Consulat d'Arabie saoudite à Istanbul, en Turquie, en plein milieu du tollé international généré par la disparition du journaliste Jamal Khashoggi. © Chris McGrath, Australie, Getty Images.

Questions

1. Selon vous, quels sont les plus grands dangers pour la liberté d'expression, la liberté d'enquête et la liberté de la presse?
2. La liberté d'expression, la liberté d'enquête et la liberté de la presse existent-elles là où vous vivez?
3. Selon vous, quel est le meilleur moyen pour la presse d'utiliser sa liberté?

Comment les personnes et les lieux peuvent-ils être représentés de façon fidèle et juste ?

Akashinga – Les courageuses.

La représentation des personnes et des lieux d'Afrique dans les histoires visuelles a toujours été controversée, de nombreuses photos se concentrant exclusivement sur les problèmes et reproduisant les conceptions coloniales.

En revanche, Stirton a choisi de photographier L'unité de rangers d'Akashinga (« Les courageuses »), un groupe de femmes établi comme modèle de conservation alternatif. Son objectif est de travailler avec les populations locales, plutôt que contre elles, pour avoir un impact positif à long terme sur leurs communautés et l'environnement.

Akashinga se compose de femmes issues de milieux défavorisés, les responsabilise, leur offre un emploi et permet aux populations locales de bénéficier directement de la préservation de la faune. D'autres stratégies, telles que l'utilisation des redevances de la chasse au trophée pour financer la conservation, ont été critiquées pour imposer des solutions provenant de l'extérieur sans tenir compte des besoins des populations locales.

Notes

Petronella Chigumbura (30 ans), membre d' Akashinga, une unité de lutte contre le braconnage exclusivement féminine, participe à une formation sur la furtivité et le camouflage dans la Réserve naturelle de Phundundu, au Zimbabwe, en juin 2018. © Brent Stirton, Afrique du Sud, Getty Images.



Questions

1. Dans quelle mesure l'image de certains lieux est-elle déterminée par leur représentation dans les médias ?
2. Comment pouvons-nous savoir si les représentations de personnes et de lieux sont fidèles et justes ?
3. Le fait que Stirton soit un homme, influence-t-il la façon dont il raconte cette histoire ?

Pourquoi y a-t-il des photos de mort et de violence ?

L'objectif de la fondation World Press Photo est de transmettre au monde les histoires importantes, ce qui exige parfois de présenter des histoires difficiles qui nous apportent des informations essentielles sur notre monde.

Les photos de violence et de souffrance sont parfois, à juste titre, critiquées pour leur représentation du monde. Il est important d'examiner attentivement ces représentations et les journalistes visuels doivent éviter les stéréotypes, déterminer si une photo violente est nécessaire et, dans la mesure du possible, s'assurer qu'ils ont obtenu l'accord des personnes photographiées.

Cependant, nous estimons que cet examen attentif ne doit pas devenir une excuse pour détourner le regard de certains moments plus difficiles. Les photographes de l'exposition créent leurs photos et leurs histoires parce qu'ils veulent que nous, le public mondial, puissions bénéficier de ces perspectives. Ces photographes sont reconnus, car ils nous permettent de voir ce qui se passe.



Le corps de Michael Nadayao git dans la rue après son assassinat par un inconnu sous les yeux des personnes venues assister à une veillée funèbre, à Quezon City, aux Philippines, le 31 août 2018. © Ezra Acayan, Philippines.

Questions

1. Avons-nous besoin de voir des images difficiles pour comprendre ce qui se passe dans le monde ?
2. De quels éléments faut-il tenir compte avant de publier une photo violente ?
3. Le choix de la plateforme de publication (par exemple, Instagram, un journal ou une exposition) influence-t-il la manière dont les photos difficiles sont choisies et visualisées ?
4. Quel serait l'effet de ne jamais voir de photos difficiles ?

Questions

1. Y a-t-il une différence entre une histoire personnelle sur un enjeu social et la perspective d'un journaliste international et, si oui, dans quelle mesure ?
2. Quelles questions éthiques un narrateur visuel doit-il prendre en compte lorsqu'il collabore avec des membres de sa famille ?
3. Quelles sont les différentes manières dont une perspective personnelle peut affecter l'exactitude d'une histoire ?

Quelles informations les crédits apportent-ils ?

Chaque photo ou production sur notre site Web ou dans notre exposition contient des crédits qui vous renseignent sur le travail du photographe ou des producteurs et sur l'agence pour laquelle l'histoire a été produite. Pour les photos, nous fournissons le nom du photographe, son pays et l'agence ou la publication. Pour les productions numériques, qui sont réalisées en équipe, nous indiquons le titre de l'histoire et un crédit commun pour les organisations qui l'ont produite dans l'exposition et le livre. Sur le site Web, nous répertorions tous les membres de l'équipe de production.

Comment une histoire personnelle peut-elle nous donner un éclairage sur le monde?

La maison en sang.

« La maison en sang » de Yael Martínez est un projet à long terme composé de 30 photos. Créé entre 2013 et 2018, le projet porte sur quelques-unes des 37 400 personnes considérées comme « disparues » au Mexique par des sources officielles. La grande majorité d'entre elles sont présumées mortes, victimes des violences incessantes qui ont coûté la vie à plus de 250 000 personnes depuis 2006. Ces disparitions entraînent des traumatismes psychologiques à long terme chez les proches des victimes.

L'histoire de Martínez s'appuie sur sa perspective personnelle. En 2013, l'un de ses beaux-frères a été tué et deux autres ont disparu. Cela l'a amené à collaborer avec les membres de sa famille dans le cadre de ce projet. Il a décidé de photographier leurs blessures psychologiques et émotionnelles afin d'apporter un témoignage personnel du désespoir des familles et du sentiment d'absence qui s'accroît avec le temps.

Cette histoire personnelle se déroule dans un contexte social. La violence dont la famille de Martínez a été victime trouve ses racines dans la guerre contre les puissants cartels de la drogue mexicains.



Digno Cruz, le grand-père de la femme du photographe, pleure chez lui à Taxco, dans l'État de Guerrero, au Mexique, en parlant de ses petits-fils disparus. © Yael Martínez, Mexique.

Les histoires peuvent-elles être axées sur les solutions et pas uniquement sur les problèmes?



La vétérinaire Odette Doest a construit une piscine d'eau salée pour les oiseaux qu'elle secourt, tel que Bob le flamant rose, chez elle, sur l'île de Curaçao, dans les Caraïbes. © Jasper Doest, Pays-Bas.

Jasper Doest crée des histoires documentant les interactions des humains avec l'environnement. Dans cette histoire en dix photos, il se concentre sur Bob, un flamant rose des Caraïbes qui vit parmi les humains sur l'île néerlandaise de Curaçao. Bob a été grièvement blessé lorsqu'il a percuté la fenêtre d'un hôtel, et Odette Doest, qui dirige le centre de réhabilitation de la faune Fundashon Dier en Onderwijs Cariben (FDOC), a pris soin de lui.

Au cours de la réhabilitation de Bob, Odette s'est rendu compte qu'il était habitué aux humains et qu'il ne survivrait pas s'il était relâché dans la nature. Il est donc devenu un « ambassadeur » du FDOC et contribue à sensibiliser la population locale à l'importance de la protection de la faune de l'île. En tant que mascotte de la fondation, Bob aide le FDOC à présenter son travail à la communauté de manière accessible.

Odette est la cousine de Jasper, et Jasper est en train de produire un livre sur Bob pour aider le FDOC à collecter des fonds.

Questions

1. En quoi le fait d'avoir un personnage rend-il une histoire intéressante?
2. Y a-t-il une place pour l'humour lorsque l'on présente des problèmes graves au public?
3. Quel est l'effet sur le public d'une histoire présentant des solutions?

Qu'est-ce qui détermine la signification d'une photo ?

Fillette en pleurs à la frontière.

La signification de la photo de John Moore fait l'objet d'un débat depuis sa première publication dans les médias internationaux. Dans une interview accordée au Washington Post, Moore a déclaré que la photo « est une image simple et honnête » montrant « une petite fille en détresse » dont la mère est en train d'être fouillée par les agents de la patrouille frontalière :

«Je pense que cette image a sensibilisé le public à la politique de tolérance zéro de cette administration. Je couvre l'immigration pour Getty Images depuis 10 ans et, pour moi, cette photo fait partie d'une histoire beaucoup plus vaste... Elle montre un instant à la frontière, mais c'est la détresse de cette petite fille qui a suscité des réactions. En tant que photjournaliste, mon rôle est d'informer et de faire état de ce qui se passe, mais j'estime également qu'il est important d'humaniser ce problème, souvent uniquement présenté sous forme de statistiques. »

Le débat concernant la photo de Moore est survenu après que le magazine Time a publié un article sur la migration à la frontière sud des États-Unis. Une photo de Moore avait été utilisée et le magazine Time a dû corriger sa légende initiale :

« La version d'origine de cette histoire décrivait de façon erronée ce qui est arrivé à la petite fille après la photo. Elle n'a pas été emportée en pleurs par des agents de la patrouille frontalière des États-Unis. Sa mère l'a prise dans ses bras et elles ont été emmenées ensemble. »



Yanela Sanchez, fillette hondurienne, pleure lorsqu'elle et sa mère, Sandra Sanchez, sont placées en détention par des agents de patrouille frontalière américains à McAllen, au Texas, États-Unis, le 12 juin 2018. © John Moore, États-Unis, Getty Images.

Questions

1. Une seule image peut-elle montrer le contexte d'un problème ?
2. L'intention du photographe détermine-t-elle la signification d'une photo ?
3. Comment une photo en particulier devient-elle le symbole d'une question plus vaste ?